

Conclusions du diagnostic historique

Quelques remarques en guise de conclusion :

1. L'Histoire de l'abbaye de Saint-Hilaire reste encore profondément méconnue et contrairement à une idée reçue, les sources existent pour mettre en évidence les périodes où le rayonnement de sa communauté bénédictine a très largement dépassé les frontières du Carcassès et du Razès.
2. Il semble plus que jamais nécessaire de proposer aux visiteurs un futur parcours intégrant les toutes dernières découvertes historiques et archéologiques faites ces dernières années en privilégiant les moments-clés où l'histoire de l'abbaye croise des périodes ou des événements forts de l'Histoire de France ou de l'Histoire de l'Europe (la fondation des abbayes bénédictines sous Charlemagne et ses fils ; la lutte contre les hérésies au XII^e siècle et XIII^e siècles, le développement des pèlerinages à la même période, la Guerre de Cent ans, les Guerres de religion et la contre-Réforme, etc.).
3. Il existe d'importantes ressources iconographiques permettant d'évoquer l'histoire de la restauration de l'abbaye et de sa patrimonialisation au XIX^e siècle. Elles ne demandent qu'à être mobilisées pour améliorer le parcours de visite proposé aux touristes.
4. La présence à Saint-Hilaire du sarcophage reliquaire, oeuvre maîtresse du Maître de Cabestany, mais aussi d'objets liturgiques de tout premier ordre doit permettre d'envisager un programme de valorisation qui bien sûr évoque la thématique de la vie quotidienne des moines bénédictins mais surtout leur investissement dans la liturgie et les dévotions de leurs temps, le culte des reliques des saints et les pèlerinages.
5. A cet égard, il faut réfléchir à mettre Saint-Hilaire en relation avec d'autres sites régionaux déjà identifiés sur ces thématiques (Saint-Sernin de Toulouse en particulier, Saint-Papoul, etc.).
6. Il faut aussi réfléchir sans doute à comment mieux intégrer l'abbaye de Saint-Hilaire aux dynamiques potentielles portées par la création à Lagrasse de la future Maison aux images consacrée à l'évocation des plafonds peints médiévaux de la grande région occitane.
7. Enfin, (...) l'histoire de la Blanquette de Limoux n'est présentée sur aucun autre lieu de l'appellation. Pourquoi pas ne le saurait-elle pas à Saint-Hilaire puisque c'est là que les acteurs de la viticulture limouxine ont voulu en fixer l'origine ?

On aura bien compris que, sur le socle d'une connaissance toujours en mouvement (historique, archéologique, architecturale, esthétique), l'accueil des visiteurs pourrait continuer de s'organiser tout à la fois grâce à l'intervention généreuse des deux guides actuels, curieux, disponibles et motivés et sur la succincte bibliographie touristique à disposition mais que cela ne serait pas suffisant.

En l'absence de toute présentation de contenus culturels (quels qu'en soient les supports physiques et les modalités scénaristiques) qui permettrait de décharger les guides actuels de la crainte d'en dire trop ou pas assez et organiserait une vraie expérience de visite autonome, le site actuel nous semble muet sur ses originalités les plus remarquables. Les plafonds peints comme le sarcophage-autel-reliquaire sont muets, l'architecture du lieu ne dit rien de ses logiques fonctionnelles et symboliques, l'abbaye elle-même semble se replier sur un discours monographique l'excluant de ses rapports avec le monde (d'autrefois comme d'aujourd'hui avec l'imaginaire blanquetier) et le fort impact imaginaire du mot « cathare » (épisode pourtant sous-valorisé sur place) la fossilise dans un temps médiéval qu'elle dépasse largement d'un point de vue historique.

L'analyse approfondie de la bibliographie disponible (éditée et grise, scientifique et de vulgarisation) et des sondages dans des corpus de sources encore inexplorés a démontré sans conteste que le patrimoine de Saint-Hilaire est riche de pépites inexploitées. A dire d'expert, nous en avons cité les plus remarquables, celles dont l'évidence nous semble baliser des pistes de médiation publique.

L'enjeu est au moins double : multiplier les intérêts et les fiertés communales et régionales pour ces patrimoines remarquables et raviver l'attractivité du lieu dans une démarche de promotion touristique. Mais ce lieu ne doit pas devenir une réserve historique et culturelle, cristallisée dans des perspectives trop touristiques et des équipements de médiation qui le couperaient (ou finiraient de le couper ?) d'avec la population locale. La mise en économie marchande du lieu n'est possible qu'avec sa mise en économie citoyenne au sens le plus large. A ce titre l'abbaye de Saint-Hilaire devrait être en capacité de parler d'aujourd'hui et de demain autant que d'hier. Mieux connaître son histoire, certes, et nous avons tenté d'y participer dans le cadre de ce travail, mais pour quoi faire ?